

FESTIVAL THÉÂTRE EN MAI

Arable : origines fertiles

CRITIQUE

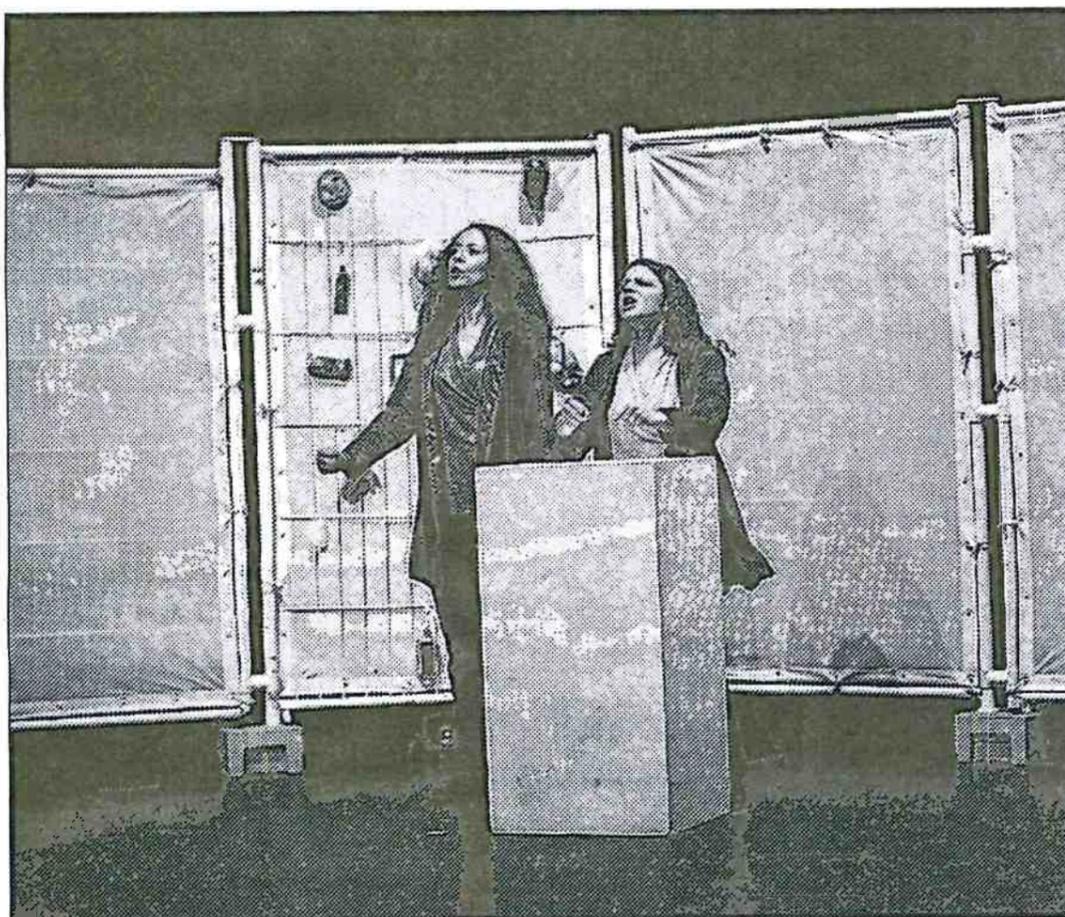
LYDIE CHAMPRENAULT (CLP)

Karima El Kharraze et la compagnie À bout portant proposent depuis mercredi une histoire emmêlée entre deux pays, deux langues.

Arable, présenté au théâtre des Feuillants à l'occasion du festival Théâtre en mai, travaille la question des origines comme un paysan travaille la terre. Saison après saison, il se remet à l'ouvrage.

Karima El Kharraze, auteure et metteuse en scène, pose les jalons de son identité, années après années, de l'enfance à l'âge adulte. Fille d'immigrés marocains née en France, elle ne peut se résoudre à l'étiquette de beurette. Son terreau, c'est une double culture qui l'handicape et en même temps la nourrit.

Pour transmettre cette dichotomie, le public est face à deux comédiennes, aux origines différentes mais à l'apparence proche... Ensemble, elles offrent un monologue riche, qui nous plonge dans



Le public est face à deux comédiennes, aux origines différentes mais à l'apparence proche. Photo Vincent Arbelet

l'histoire contemporaine de la société française.

On entend des archives de la marche des beurs et de Touche pas à mon pote mais aussi les chants émouvants de Nass El Ghiwane. Avec ce monologue autobiographique, les deux comédiennes nous livrent des bribes de vécu, des morceaux de vie où l'humiliation n'est jamais loin, quand l'individu est renvoyé à des clichés véhiculés par la société.

Loin de tout communautarisme et puisant sa force dans une réalité sociale et économique, *Arable* se nourrit de l'histoire de l'exil, celui des parents, une blessure ouverte qui ne demande qu'à cicatriser. *Arable* participe à sa manière à notre histoire collective pour le meilleur comme le pire.

🕒 **À voir aussi ce vendredi à 22 heures au théâtre des Feuillants. Durée : 1 h 05.**